

Je suis la *Porte*

Tous les jours, nous traversons des dizaines de portes... porte de la maison, porte de la chambre, porte d'ascenseurs. Et parfois, l'habitude fait que l'on ne s'en rend même pas compte. Sauf si elle est fermée à clef...

Le pape François vient d'ouvrir une porte pleine de sens : *le Jubilé de la Miséricorde*. « Cette Année Sainte, dit-il, nous est offerte pour **faire l'expérience dans notre vie du pardon de Dieu, de sa présence à nos côtés et de sa proximité quand nous en avons le plus besoin...** Cela est urgent partout, dans la société, dans les institutions, dans le travail et aussi dans la famille... »

Il a demandé à tous les diocèses du monde entier d'ouvrir des *Portes de la Miséricorde*. Notre évêque a béni et ouvert **deux Portes** dans notre diocèse, l'une à la **cathédrale** et l'autre, ici même à **l'Ermitage Saint-Antoine**.

On ne traverse pas une *Porte de la Miséricorde* comme on franchit les autres portes de notre quotidien. *Franchir cette Porte de la Miséricorde signifie que nous acceptons de nous laisser embrasser par la miséricorde de Dieu et que nous nous engageons à être miséricordieux avec les autres comme le Père l'est avec nous.*

J'ai un grand désir que le peuple chrétien réfléchisse durant le Jubilé sur les œuvres de miséricorde corporelles et spirituelles, ajoute le pape François. Ce sera une façon de réveiller notre conscience souvent endormie face au drame de la pauvreté... La prédication de Jésus nous dresse le tableau de ces œuvres de miséricorde...

Redécouvrons les sept œuvres de miséricorde corporelles : donner à manger aux affamés; donner à boire à ceux qui ont soif; vêtir ceux qui sont nus; accueillir les

étrangers; assister les malades; visiter les prisonniers; ensevelir les morts. Et n'oublions pas les sept œuvres de miséricorde spirituelles : conseiller ceux qui sont dans le doute; enseigner les ignorants; avertir les pécheurs; consoler les affligés; pardonner les offenses; supporter patiemment les personnes ennuyeuses; prier Dieu pour les vivants et pour les morts. (Pape François, Bulle d'indiction du Jubilé, 15)

Jésus dit : *Moi, je suis la porte. Si quelqu'un entre en passant par moi, il sera sauvé.* Les pèlerins sont invités, au cours de leur pèlerinage à l'Ermitage Saint-Antoine, à traverser cette Porte pour y faire la rencontre de *Jésus-Christ, vrai visage de la miséricorde du Père*. Ainsi, après avoir été eux-mêmes touchés par la Tendresse et la Miséricorde du Père manifestées en Jésus, ils pourront **comme Lui voir le monde avec les yeux de la miséricorde de Dieu.**



Cette Porte de la Miséricorde est la porte principale de la chapelle souvenir, ouverte pendant toute la saison du pèlerinage. Chacun, personnellement ou en groupe, pourra la franchir, aidé d'un dépliant qui propose une démarche ou encore avec animation par notre équipe. Des

capucins prêtres seront également disponibles pour offrir le sacrement du Pardon.

Miséricordieux comme le Père! Que chaque pèlerin, au cours de son pèlerinage en notre sanctuaire, puisse être touché par le visage miséricordieux du Père afin de devenir à son tour visage de miséricorde par des œuvres qui lui seront inspirées. Bienvenue!



*Frère France Salesse, capucin, recteur
directeur-messager@st-antoine.org*

Comme il était encore loin, son père l'aperçut...

Saint Luc, dans son évangile, nous offre l'une des plus belles et des plus émouvantes paraboles de Jésus, **celle du fils retrouvé**. De quoi est-il vraiment question dans cette parabole? Ce sont deux frères, fils d'un même père; pour l'un comme pour l'autre, *regardons de plus près quelle image ils ont de leur père*.

Le plus jeune, peut-être bien adolescent, en pleine crise d'identité et de désir de liberté, veut faire sa vie, voyager, découvrir le monde, se sentir libre face à son père, mais non pas à son argent, puisqu'il lui demande son héritage! *Pour lui, son père est un pourvoyeur, un homme riche et propriétaire d'une grande entreprise*. C'est d'ailleurs ce qu'il se dit après avoir tout dépensé sa part d'héritage réclamée et qu'il se retrouve le ventre vide : « Il y a tant d'ouvriers chez mon père qui ont du pain en abondance, et moi ici je meurs de faim. » **Considérant ce qu'il pense de son père, il retourne vers lui, mais sa démarche est plutôt égoïste!**

De son côté, le fils aîné qui était resté à la maison est choqué de la façon dont son jeune frère les a quittés, et encore davantage, après avoir appris la motivation de son retour. Il se met en colère et lui aussi, d'une certaine façon, quitte son père en refusant d'entrer à la fête alors que celui-ci le suppliait d'y participer. Pas vraiment facile pour lui d'accueillir son jeune frère! Ce fils aîné, quelle image a-t-il de son père? *Pour lui, c'est un patron à qui il vaut mieux obéir et dans sa colère, il lui reproche :*

« Il y tant d'années que je suis à ton service, sans jamais avoir désobéi à tes ordres. »

Dans le comportement de ces deux fils, n'y retrouvons pas les images que nous nous faisons de Dieu le Père? En fait, les deux s'étaient éloignés de leur père qui n'était ni un pourvoyeur ni un patron! Bien au contraire, il faisait bon vivre dans sa maison.



Par cette parabole, Jésus nous présente également qui est Dieu le Père. *C'est celui qui nous accueille quand on revient vers lui, sans enquête et en nous embrassant*. C'est émouvant de voir la douceur et la tendresse avec lesquelles le père s'adresse à ses deux fils; à celui qui s'était éloigné et à l'autre qui était resté avec son père et qui, de plus, croyait n'avoir rien à se reprocher. En réalité, qui était le plus loin du père? **Ce ne sont pas toujours ceux que l'on croit loin de Dieu qui sont les plus loin, et ceux que l'on voit proches qui sont les plus près!**

Les deux fils, dans des circonstances différentes, s'étaient éloignés de leur père et de plus, ils s'étaient éloignés du lien fraternel qui les unissait. Seul l'amour du père peut les rapprocher l'un de l'autre. Cette parabole nous enseigne que lorsqu'on se coupe de Dieu qui est Père, on se coupe aussi les uns des autres.



*Frère Michel Gagné,
capucin*



Antoine, mon ami

« J'avais faim, et vous m'avez donné à manger;
j'avais soif, et vous m'avez donné à boire; j'étais un étranger,
et vous m'avez accueilli ... Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits
qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. » (Mt 25,40)

L'œuvre du Pain des pauvres

Saint Antoine s'est consacré aux pauvres et aux plus démunis toute sa vie. À Padoue, deux ans après la mort de saint Antoine, un enfant, laissé seul quelque temps, s'amuse au bord de l'eau et malheureusement se noie. Au retour, la mère cherche son enfant et le trouve enfin, mais sans vie. Des fils de saint François qui surveillaient la construction de la Basilique accourent et consolent la pauvre femme du mieux qu'ils peuvent.

L'enfant est toujours mort. Mais la foi de la mère est étonnamment vivante. Elle fait à saint Antoine la promesse suivante : **si son enfant revient à la vie, elle donnera aux pauvres autant de pains que le poids de l'enfant.** On prie beaucoup et vers la fin de la nuit, **l'enfant revient à la vie.**

Ce prodige a été pour ainsi dire oublié pendant quelque temps. Mais, grâce à l'aventure qui advint à mademoiselle Bouffier, il refait surface. En effet, le 12 mai 1890, Louise ne parvenait pas à ouvrir la porte de son magasin; la serrure était brisée. Même le serrurier, à bout de patience, suggérait d'enfoncer la porte. Au dernier moment, la dame se ravisa et dit au serrurier : « Essayez encore cette clé. Si ça réussit, je promets à saint Antoine autant de pains que je le pourrai. » Et ça fonctionne! De là s'est répandue l'habitude de ramasser du pain pour les pauvres contre une faveur obtenue.

800 ans plus tard...

Le symbole du pain permet de véhiculer des valeurs très fortes auprès des pèlerins, comme le partage, le don. En effet, le pain nourrit et fortifie. À l'*Ermitage Saint-Antoine*, on continue d'offrir des petits pains séchés dans un sachet, comportant les récits autour de l'œuvre du Pain des pauvres rappelant aux pèlerins, l'origine de cette pratique. En conservant ces petits objets bénis, les pèlerins s'assurent de ne jamais manquer de rien.



De plus, depuis 2013, l'Ermitage Saint-Antoine possède sa propre boulangerie artisanale pour assurer la pérennité de l'œuvre. **La niche de saint Antoine**, ce pain ainsi appelé, est offert aux pèlerins en échange d'une aumône. Toutes les sommes recueillies sont remises à des organismes qui travaillent auprès des démunis.

En cette année sainte de la Miséricorde, nous sommes invités à encourager l'œuvre du Pain des pauvres, afin de répondre à l'appel du pape François et ainsi, redécouvrir les œuvres de miséricorde corporelles et spirituelles. Un petit geste d'une grande portée envers nos frères et sœurs!

Antoine, mon ami, intercède auprès du Seigneur Dieu, pour que chaque personne ait de quoi se nourrir, de quoi se vêtir. Nous avons besoin de toi.

« Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour... »

Frère Francis

Première Communion

Quel beau moment vécu dernièrement à la Première Communion de mon petit-fils! Certes, bien des souvenirs ont refait surface, puisque celle-ci a eu lieu dans la même église où j'y ai fait ma Première Communion. L'immensité de l'église, le touchant et imposant crucifix à l'avant, les vitraux majestueux, les imposantes statues... L'émotion était au rendez-vous et celle-ci monta d'un cran juste à penser que je me retrouvais au même endroit, pour un même événement, mais cette fois-ci, près de mon petit-fils! **Je suis fièrement convaincue que nos jeunes peuvent vivre encore de beaux moments et acquérir de belles valeurs.** Comme c'est un choix de recevoir les sacrements, les groupes sont moins nombreux, mais tout autant signifiants.

Ces jeunes sont arrivés accompagnés de leurs parents, grands-parents, parrains et marraines, bien vêtus, sérieux et prêts pour ce beau jour! Les étoiles dans les yeux, ils étaient fascinés à l'idée de recevoir **pour la première fois** un *petit pain béni* appelé *hostie*. Il faut reconnaître le travail remarquable des catéchètes pour les préparer à vivre ce sacrement qu'est *l'Eucharistie*. Enseigner comment accueillir Jésus dans son cœur et aussi comment l'accueillir au creux de sa main avec respect, je peux vous confirmer que c'est une expérience chrétienne enrichissante.

Quelle belle célébration! **Chants invitants, diapos intéressantes, homélie bien adaptée pour rejoindre les jeunes et aussi leurs parents.** Soyons réalistes, aujourd'hui, c'est tout un défi à relever, et le célébrant a réussi, grâce à sa simplicité et à son dynamisme.

S'en est suivi un bon souper chez les parents. Une longue table recouverte d'une nappe de dentelle toute blanche, quelques petites bougies ici et là. Disons qu'un autre moment de *communion* se préparait! Bien sûr, il y a eu des cadeaux de circonstance : statuettes, chapelet, cartes! Mais surprise, l'arrière-grand-papa avait apporté un incroyable souvenir : le superbe crucifix de bois ayant appartenu à son grand-père. Un WOW général empreint d'émotions se fit entendre! Que dire de plus! Le ton était donné pour ouvrir les conversations sur nos souvenirs religieux. Comment alors ne pas croire à notre rôle de *supporteurs* et de *porteurs de flambeaux*?

Oui, comme grands-parents, nous avons la responsabilité de partager notre foi. Osons permettre à nos jeunes d'*engranger* des souvenirs religieux! Osons leur offrir une Bible. L'important, c'est de semer et de tenter de les rejoindre! Aidons-les à conserver ces bons souvenirs plus particulièrement dans leur cœur et un jour peut-être, soit en période difficile ou de doute, ils seront tentés d'y retourner. Ça fait du bien d'espérer! Croyons en ces moments de foi vécus et transmis avec fierté et conviction, de génération en génération!

Je ne peux terminer cet écrit sans fredonner ce chant de communion que j'aime beaucoup : *Étoile au creux de nos mains, cachée dans nos mains nues, petit morceau de pain, où donc nous mènes-tu...*



Anny B. Audet
annybaudet@outlook.com